



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Martin Aurell et Thomas Deswarte (dir.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offert à Michel Ruche*

Gérard Giordanengo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/134>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Gérard Giordanengo, « Martin Aurell et Thomas Deswarte (dir.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offert à Michel Ruche* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 29 août 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/134>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Martin Aurell et Thomas Deswarte (dir.), Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offert à Michel Ruche

Gérard Giordanengo

RÉFÉRENCE

Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offert à Michel Ruche, études réunies par Martin Aurell et Thomas Deswarte, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Cultures et civilisations médiévales », 31), 2005, 525 p.

- 1 Dans la tradition de la fin de l'Empire, ce recueil s'ouvre par un panégyrique du dédicataire qui diffère cependant du modèle antique en ce qu'il est véridique. Sous un titre tripartite, les trente-six communications sont regroupées en quatre chapitres qui recourent les principales préoccupations de Michel Ruche (Famille, mariage et société – Sainteté et christianisation – Guerre et idéologie militaire – Empires et Barbares), quelques contributions étant rattachées à ces thèmes de façon assez artificielle.
- 2 Faute de pouvoir faire une recension critique de tous les articles, je me contenterai de quelques considérations. Enfants et femmes occupent la première place. Il me semble que lorsque l'on prend en compte les épouses face à leur mari, on oublie trop que la femme n'est pas toujours seule face ce dernier, elle a derrière elle sa famille et il lui est souvent possible de résister à son époux sans qu'elle soit nécessairement une virago, surtout, et c'est souvent le cas, si elle est issue d'une famille plus importante. À propos du mariage chez les Wisigoths, on appréciera un exposé clair et les traductions de la *Lex wisigothorum*. Que les catholiques et les ariens aient pu vivre le plus souvent en bonne harmonie n'est en somme qu'assez normal, à moins que l'on ne s'active à les dresser les uns contre les

autres ; ce n'est pas en effet dans la vie courante et lorsqu'on fait son marché que l'on discute âprement de la nature du Christ. La mixité religieuse est une réalité du temps et il est intéressant de noter que les enfants des couples royaux suivent la religion de leur mère (on peut noter que, de la même façon, les enfants suivent la condition de leur mère pour le servage). À propos du serment des mineurs, sont exposés tous les problèmes soulevés par les questions de majorité émancipatrice et par la géométrie variable de la validité des serments des mineurs. L'absence de chapitres cohérents et de positions fermes dans le *Corpus juris civilis*, conjuguée avec le pragmatisme des glossateurs, permet à ces derniers de lâcher la bride à leur imagination pragmatique.

- 3 Après une variation sur « Les aqueducs de la ville de Gênes » qui retrace élégamment les problèmes d'alimentation en eau d'une grande ville au terroir très accidenté qui nécessite de nombreux aménagements, on passe dans une non moins grande ville où l'eau ne manquait pas, Strasbourg, mais où le Magistrat, dès le XIV^e siècle, s'efforça de faire régner un ordre moral ; le salut de la ville passant par la sanctification de ses habitants, on est presque satisfait de constater l'insuccès persistant des autorités municipales : il y aurait une recherche à poursuivre sur les multiples formes de la résistance passive. Le dossier de la jeune fille de Toulouse, dont la véracité m'importe peu, pose néanmoins une question très importante, celui de l'édition critique de textes que l'on persiste à utiliser d'après des éditions anciennes, ici la *Vita Remigii* d'Hincmar. Bénéficiant, elles, d'éditions critiques de leur vie, les reines Radegonde et Ethelrède montrent combien il était difficile de vivre saintement à la cour des mérovingiens et des royautes insulaires ; il est vrai que le modèle monastique proposé ne peut s'imposer que si l'on se retire dans un monastère, ce que firent en définitive les deux reines, la cour ne se laissant pas christianiser très profondément. La moniale anglaise, à qui succèdent des abbesses de sa lignée, maintient cependant les liens avec sa royale parenté, organisant un culte dynastique et priant pour le salut du royaume, ce que Radegonde n'a pas développé à Poitiers.
- 4 Je retiendrai aussi un bon exemple d'histoire-fiction à propos d'un ordre qui a donné lieu à de nombreuses forgeries, l'imagination suppléant l'absence de documents. On sait que l'ordre des Trinitaires a été fondé par un *Johannes* qualifié de *Provincialis* à l'extrême fin du XII^e s. Tout ce qui a été dit d'autre sur lui est très postérieur (XVII^e s. ?) et de pure imagination, en particulier sont patronyme (de Matha) et son lieu de naissance. Je ne vois pas pourquoi il en serait autrement de Félix, tout aussi peu documenté, que l'on a appelé Félix de Valois (pourquoi ? pourquoi pas ?) : l'insérer dans la généalogie des comtes de Valois – et au prix d'une transformation de Félix en Hugues – me paraît gratuit.
- 5 Ambivalente est la femme guerrière aux yeux des chroniqueurs, pousse au crime ou héroïne. Si la femme vraiment guerrière est mal vue, celle qui se défend au cours d'un siège est louée, la comtesse Mathilde, dont l'historiographie célèbre l'énergie, est approuvée par Guillaume de Malmesbury mais avec cependant quelque réticence, que n'a pas Orderic Vital pour l'épouse d'un seigneur absent qui défend Tarragone contre les Almoravides et tous les méridionaux savent que ce sont des femmes de Toulouse qui ont tué Simon de Monfort.
- 6 De la guerre des femmes on passe à la guerre sainte, dont on montre la signification ambivalente, ambivalence qui doit être prise en compte si l'on ne veut pas aboutir à des contresens, d'autant plus faciles que l'expression a été transformée en concept historiographique assez large à l'époque moderne dont l'historiographie contemporaine est l'héritière, il est proposé de donner à cette expression son sens médiéval de guerre sanctifiante.

- 7 S'attaquer aux difficultés et contradictions des canons des conciles dits de Meaux-Paris (843-846) montre une belle audace, à laquelle d'ailleurs l'auteur nous a habitués, il reste que cette communication passionnante et très ramassée (trop ?) ouvre de nombreuses pistes nouvelles qui seront à l'évidence discutées. J'en retiendrai avant tout que des textes connus et bien édités (en contradiction certaine avec ce que j'ai écrit plus haut pour la *Vita Remigii*) peuvent encore livrer du nouveau. C'est aussi une invite à relire de façon critique des documents qui en définitive ont été assez peu exploités.
- 8 Les règles de la revue me contraignent à délaisser de nombreuses contributions qui ne le cèdent en rien à celles que j'ai signalées. Un bon et solide volume, qui fait honneur au dédicataire mais qui montre aussi que tout, heureusement, n'a pas été dit. Comme l'écrit justement l'un des auteurs : « Les historiens ne sont pas au bout de leurs peines ».